

FLORENCE COCHET



UN CAILLOU  
AU FOND  
DE LA POCHE

ACTES SUD junior

**[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)**

Éditeur : François Martin assisté de Noémie Seux-Sorek

Directeur de création : Kamy Pakdel

Conception graphique : Christelle Grossin

Maquette : Catherine Fantini

Illustration : Cécile Becq

© Actes Sud, 2019

ISBN 978-2-330-12586-8

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.*

FLORENCE COCHET

UN CAILLOU  
AU FOND  
DE LA POCHE

ACTES SUD junior



*À tous les “zèbres” du monde,  
et plus particulièrement à ceux que je fréquente.  
Ils se reconnaîtront...*



*Genève, un lundi de novembre.*

COMME CHAQUE MATIN, Henri ouvre les yeux avant l'alarme du réveil. Il en déteste les couinements stridents, qui le mettent systématiquement de mauvais poil. Avant, il se réveillait en musique, mais la fonction radio a rendu l'âme trente-quatre jours plus tôt. Malgré cela, sa mère refuse de lui en acheter un nouveau. À Noël peut-être, a-t-elle dit. Comme si recevoir un cadeau pareil faisait rêver !

Il chausse ses lunettes, désactive l'alarme juste avant qu'elle ne s'enclenche, puis allume son téléphone portable. Interdiction formelle de le laisser fonctionner la nuit, sous peine de confiscation. Il préfère ne pas tenter le diable.

Dès que l'appareil capte le wifi, il siffle pour annoncer un message WhatsApp. Il n'y a qu'une seule personne capable de le contacter au saut du lit : Daisy, sa meilleure amie. Elle a encore dû oublier de noter ses devoirs dans son agenda. Elle les fera comme d'habitude vite et mal, assise sur un banc dans la cour, histoire de ne pas récolter une nouvelle remarque dans son carnet de liaison.

Entre amusement et agacement, il déverrouille l'écran. Dès le premier mot, il a l'impression de recevoir une encyclopédie en dix volumes sur la tête.

Déso H, mais je viendrai pas en classe aujourd'hui. Ma petite sœur m'a filé sa gastro. 07:17

La gorge étranglée, il pianote en retour :

Zut. Tu es vraiment trop mal pour venir ? 07:20

À ton avis, banane ? J'ai la GASTRO ! 🤢 07:20

Évidemment qu'elle ne viendra pas, si elle doit plonger la tête dans la cuvette des toilettes toutes les vingt minutes. Soudain, il se sent perdu.

Et moi, qu'est-ce que je fais ? 07:20

Comme d'hab, H. Ça va aller. Envoie-moi un message à la pause. 07:21



D'accord. Tu viendras demain ? 07:21

Parce que survivre un jour sans Daisy, c'est envisageable. Plus, en revanche...

Pas de réponse. Il laisse passer trente secondes. Les deux petits "Vu" gris à côté du message indiquent qu'elle l'a bien reçu, mais ils ne prennent pas la couleur bleue confirmant sa lecture. Les pouces d'Henri volent sur le clavier.

T'es toujours là ? 07:22

Hé... 07:23

Daisy ? 07:23

Il scrute l'écran de son téléphone, comme si l'intensité de son regard pouvait changer les choses. Daisy n'est *jamais* malade. Elle va lui renvoyer un message débordant de smileys, ravie de l'avoir fait marcher, n'est-ce pas ?

Les minutes s'écoulent dans un silence pesant, mais les symboles restent gris. Daisy ne blague pas, elle est vraiment malade, et il ne lui a même pas demandé comment elle se sent. Question codes sociaux, il est loin d'assurer.

Après avoir cherché la meilleure formulation, il écrit :

J'espère que tu ne vomiras pas trop et que ça passera vite. À toute. 07:28

Soudain, il réalise qu'il est déjà 7 h 28 et qu'il n'a pas pris son petit-déjeuner. Encore en pyjama, il fonce à la cuisine, se sert un verre de lait et fourre un cookie au chocolat dans sa bouche. Dans sa précipitation, il avale de travers. Il se met à tousser, projetant des miettes partout. En voulant saisir son verre pour calmer sa gorge en feu, il le renverse. Le lait coule de la table jusqu'au sol.

Henri se fige, haletant. La flaque blanche qui s'étend frôle ses chaussettes.

*Si je nettoie mal, maman sera furax.*

Minutieux, il utilise presque la moitié d'un rouleau de papier essuie-tout pour réparer sa maladresse. Le sol colle un peu, la poubelle déborde de boulettes de papier, mais avec un peu de chance, elle ne se rendra compte de rien. Elle remarque rarement ce qui le concerne, surtout ces derniers temps. Absorbée par d'importants dossiers – elle est avocate –, elle part à 6 h 30 le matin et rentre peu avant le dîner.

7 h 37. Il lui reste treize minutes avant son heure de départ habituelle. Sa calculette intérieure entre en action. En partant dans vingt minutes, soit avec sept minutes de retard, et en courant sur les trois quarts du trajet à plus de 13 kilomètres-heure, il arrivera pile à l'heure. Courir, ça, il sait faire. C'est jouable.

Il file dans sa chambre, ouvre son armoire, révélant des piles impeccables de pantalons et de pulls. Ni sa mère ni lui ne supportent le désordre. Sans réfléchir, il s’empare d’un jean bleu vif et d’un sweat-shirt écarlate. Dès qu’il les a entre les mains, la voix de Daisy hilare retentit dans sa tête : “Il manque plus qu’une ceinture blanche et tu te transformes en drapeau français. T’es daltonien, H ?” C’est à partir du jour où elle l’a accueilli avec ces mots qu’il a pris l’habitude de lui envoyer une photo de son choix de vêtements, histoire que les autres n’aient pas une raison supplémentaire de se moquer de lui. Mais aujourd’hui, il devra se débrouiller seul.

Clignant des yeux comme un hibou derrière les verres épais de ses lunettes, il échange le sweat-shirt rouge contre un autre, blanc cassé. C’est cette fois le ton désapprouvateur de sa mère qui lui revient en mémoire. Le jour où elle a accepté de lui acheter ce fameux pull, elle lui a dit en détachant bien les mots : “D’accord, mais à la moindre tache qui ne part pas au lavage, tu le remplaceras avec ton argent de poche.” Résultat : il n’a pas encore osé le porter. Une journée sans Daisy est-elle la meilleure occasion pour défier les lois de sa maladresse ?

L’alarme de son téléphone le fait sursauter. Elle lui indique chaque matin le moment d’enfiler veste et chaussures, pour être prêt à partir au premier coup de sonnette de Daisy. Plus de temps pour les hésitations : ce pull ira très bien. Il s’habille à la vitesse de l’éclair, se brosse les dents en un tournemain, s’assure qu’il a bien nettoyé les traces de dentifrice au fond du lavabo et autour de sa bouche. Parfait. Il enfourne ses livres et classeurs dans son sac à dos, et ses

pieds dans ses chaussures. Puis il enfle sa veste, sort sur le perron et ferme la porte de la maison à clé.

Après une pression sur le bouton de commande, les battants du portail s'écartent sans bruit devant lui, à la manière d'un rideau de théâtre.

Son souffle se bloque, son cœur s'accélère. Pour la première fois depuis près de quatre ans, il prendra seul le chemin de l'école. Sans son unique amie, sa confidente, son coach en communication, il se sent perdu. Peut-être qu'il pourrait prétexter une gastro, lui aussi ? Il secoue la tête pour se remettre les idées en place. Non, d'une part sa mère le punirait et d'autre part il n'est plus un bébé !

Si seulement son physique se développait aussi vite que son cerveau ! Il sait parfaitement à quoi il ressemble : à un adolescent maigrichon de douze ans aux cheveux blonds, à l'air naïf et aux lunettes trop sages, aux verres épais comme des culs de bouteille. Au moins, il n'est pas encore couvert de boutons. Dans sa classe, la majorité des élèves ont dix-huit mois et dix bons centimètres de plus que lui.

Les jours comme aujourd'hui, il aimerait ressembler aux autres, dedans comme dehors, ou être invisible. Il se met à trotter sur l'asphalte, son sac trop lourd rebondissant dans son dos. S'il tombe en arrière, il doute d'être capable de se relever, comme les tortues.

## 2

AU BOUT DE LA RUE, Henri hésite. En coupant par le bord de la rivière, il gagnera quatre cents mètres. Mais Nicolas et sa bande passent par là. Avec Daisy, il se sent capable de les affronter. Seul, en revanche... Un regard à sa montre le décide : pour arriver à l'heure, il n'a pas le choix. Et les Quatre Cavaliers infernaux – comme Daisy et lui les surnomment – marchent sans doute déjà sur la Voie verte. Là-bas, ils ne tenteront rien : trop de gens fréquentent cette immense allée rectiligne réservée aux piétons et aux vélos.

Il tourne à droite pour rejoindre les berges arborées de la rivière, peu passantes à cette heure. Les chênes centenaires se sont parés de leurs couleurs automnales. Henri adore les regarder. S'il n'était pas aussi pressé, il prendrait le temps d'observer les innombrables nuances de jaune et d'orange qui le surplombent. Il se contente d'en nommer quelques-unes en avançant : terre de Sienne, ocre, safran, doré... Il aime autant la précision des mots que celle des chiffres.

Se sentant en sécurité, il accélère l'allure. Ses pieds martèlent la terre meuble, son sac tressaute dans son dos, sa frange blonde chatouille son front. Les yeux rivés au sol

pour ne pas trébucher sur un caillou ou une racine, il fonce sur le sentier. Un écureuil escalade un tronc à son approche, le déconcentrant à peine.

Au sortir d'un virage, sans ralentir, il saute par-dessus la laisse qui relie un cocker à sa maîtresse en jogging rose fluo et baskets vert pomme. La pauvre ne doit pas avoir une Daisy pour lui apprendre à marier les couleurs. Le chien jappe, la maîtresse grogne. Se rappelant les instructions de Daisy en matière de politesse, il claironne :

– Pardon madame, mais si j'arrive en retard, je serai puni !  
Tout à sa course, il ne prête aucune attention à sa réponse.

Encore un méandre de la rivière et il parviendra à la rampe bétonnée qui rejoint la Voie verte. Il y est presque. Il sera à l'heure.

Sauf qu'à la sortie de la courbe, quatre adolescents occupent la largeur de la berge. Ils marchent sans se presser, discutant et riant. Henri freine en les reconnaissant, horrifié. Trop tard. Ayant entendu le bruit de sa course, les Cavaliers infernaux se retournent. Amusés par sa mine déconfite, ils se poussent du coude.

Le plus grand, Nicolas, sourit jusqu'aux oreilles en rejetant ses cheveux châtain en arrière.

– Hé ! Mais c'est la Calcuette à lunettes ! Qu'est-ce que tu fiches là ?

Son voisin de droite, un blondinet au visage angélique prénommé Julien, renchérit :

– Et tout seul, en plus. T'as perdu ton garde du corps ?

– Nico, intervient le troisième, un Hispanique du nom de Manuel, c'est ton jour de chance : la Calcuette a dû faire son devoir. Tu vas avoir une super note.